

LA FORCE DE LA PAIX

ONU CI



Avançons sur
La route de la paix



CÔTE D'IVOIRE

MESSAGE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL A L'OCCASION DE LA
JOURNÉE INTERNATIONALE DES FORCES DE MAINTIEN DE LA
PAIX DES NATIONS UNIES

29 MAI 2007



Aujourd'hui, dans le monde entier, les membres de la famille des Nations Unies s'unissent pour commémorer nos collègues qui ont donné leur vie au service de la paix au cours de l'année écoulée. En 2006, pour la quatrième année consécutive, plus de 100 membres des forces de maintien de la paix ont perdu la vie. Ceci nous fait comprendre les risques que prennent nos collègues chargés du maintien de la paix au nom de la communauté internationale, pour apporter paix, sécurité et espoir à des centaines de millions d'individus.

En même temps que nous pleurons ceux que nous avons perdus, nous rendons hommage au professionnalisme, au dévouement et au courage de ceux qui poursuivent l'œuvre fièrement entreprise par nos camarades tombés dans 18 opérations de maintien de la paix sur quatre continents.

L'an dernier, pour la première fois, l'Organisation des Nations Unies a déployé plus de 100 000 soldats de la paix. Cent quinze pays fournissent maintenant du personnel aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Ces deux chiffres sont plus élevés que jamais. Ils dénotent la confiance et les espoirs sans précédent que font naître les opérations de maintien de la paix.

Or, ils ne suffisent pas à rendre hommage aux milliers de contributions qu'apportent les différents soldats, policiers, spécialistes des élections, spécialistes de la

protection de l'enfance et des autres agents de nos missions. Outre qu'ils s'acquittent des fonctions de sécurité de base – maintien de l'ordre et déminage – ils reconstruisent des écoles et des ponts et l'effet combiné de leurs efforts est d'élever lentement mais sûrement le niveau de la vie.

Les gens ordinaires qui bénéficient de cette action invisible sont souvent parmi les plus vulnérables. Les forces de maintien de la paix veillent à ce que les réfugiés et les déplacés puissent retourner chez eux; que les anciens combattants soient désarmés et réintégrés dans la société; que les enfants soient retirés des champs de bataille et envoyés à l'école; que les gens exercent leur droit de vote dans des élections démocratiques; que les droits de l'homme des individus soient protégés et non violés par les forces de police et des systèmes judiciaires; et que les champs et les forêts soient déminés de manière à servir à maintenir la vie au lieu de donner la mort.

Nous devons tous être fiers de ces réalisations. Mais nous ne saurions nous reposer sur nos lauriers. Nous devons être dûment équipés face aux problèmes qui se posent. C'est pourquoi j'ai proposé un ensemble hardi de mesures pour restructurer et renforcer nos capacités.

Pour ma part, je continuerai à me rendre aussi souvent que possible dans les pays ravagés par les conflits, où nos Casques bleus sont fiers de servir. Je demande toujours au Conseil de sécurité de donner aux forces de maintien de la paix le mandat et les outils nécessaires pour accomplir leur travail. Je demande aux pays qui fournissent des contingents de maintenir leur appui.

En cette Journée internationale des forces de maintien de la paix des Nations Unies, je rends hommage à tous les hommes et à toutes les femmes qui participent à nos opérations. Votre œuvre est une source d'orgueil pour l'ONU chaque jour de l'année.

*M. Ban Ki-moon,
Secrétaire Général des Nations Unies*

ÉCOUTEZ ONUCI-FM,
LA RADIO DES NATIONS UNIES EN CÔTE D'IVOIRE

“ LA FRÉQUENCE DE LA PAIX ”

ABIDJAN 96 MHZ - ABENGOUROU 94.7 MHZ - BANGOLO 93.7
MHZ BOUAKE 95.3 MHZ - BOUNA 102.8 MHZ BONDOUKOU 100.1
MHZ DALOA 91.4 MHZ - DANANE 97.6 MHZ - DAOUKRO 94.7 MHZ
GUIGLO 93.7 MHZ - KORHOGO 95.3 MHZ - MAN 95.3 MHZ -
SAN PEDRO 106.3 MHZ - SEGUELA 95.3 MHZ - YAMOOUSSOUKRO
94.4 MHZ - ODIENNE 95.3 MHZ - ZUENOULA 93.7 MHZ

INTERVIEW DU GÉNÉRAL COMMANDANT LA FORCE ONUCI AVEC ONUCI-FM



ONUCI FM : M. le Général [...] la journée des Casques bleus est célébrée le 29 mai de chaque année. Que signifie pour vous cette date ?

Général de Division Fernand Marcel Amoussou : [...] cette journée du 29 mai est une occasion pour la communauté internationale de saluer la mémoire des casques bleus qui sont tombés sur le champ d'honneur au service de la paix internationale. Je pense que l'action des soldats de la paix est souvent méconnue mais c'est aussi le sens de leur mission qui est une mission de discrétion, d'effacement, parfois même de négation de soi au service des autres. C'est accepter sa propre disparition pour la survie des autres. Et je pense que cet engagement mérite d'être salué, magnifié, célébré et c'est cela le sens profond de la journée du 29 mai.

ONUCI FM : Dans l'esprit que vous venez d'évoquer, quel est le rôle du soldat de la paix ?

GDi FMA : [...] je dirais que le rôle du combattant c'est d'arrêter la guerre, d'arrêter la violence, d'arrêter la barbarie mais aussi de réconcilier les parties, de rétablir le dialogue, de rétablir la concorde, de réconcilier les peuples,

de réconcilier même les nations. [...]

ONUCI FM : Général, ramené un peu à la Côte d'Ivoire, qu'est ce que cela voudrait dire pour vous ?

GDi FMA : Je voudrais avant de répondre à votre question saluer le peuple de Côte d'Ivoire, le peuple fier de son histoire, [...] un peuple qui a su rester debout pendant ces longues années de crise, qui a su trouver dans sa profondeur d'éviter que le pays se désagrège, mais un peuple aussi qui a expérimenté à plusieurs reprises des solutions de sortie de crise et qui conduit depuis quelques mois une solution originale. Je voudrais saluer ce peuple qui a accepté le déploiement de la force onusienne ici en Côte d'Ivoire et qui la soutient, qui l'appuie, qui l'accepte. [...] Evidemment, sur la base des résolutions pertinentes du Conseil de sécurité des Nations Unies, les hommes et les femmes qui composent la force de l'ONUCI en Côte d'Ivoire, ont énormément contribué à arrêter les hostilités. C'est par leur présence, leur interposition, que la guerre a cessé et donc nous avons prolongé cette action en prévenant la reprise de la belligérance, [...] des hostilités [...] Je voudrais aussi évoquer la protection que nous avons su procurer dans des zones où des populations étaient sous danger imminent, la protection que nous avons apportée et que nous continuons d'apporter aux membres du Gouvernement de transition et à un certain nombre de signataires des Accords de Marcoussis. [...] Donc au total, les soldats de la paix en Côte d'Ivoire, ont énormément contribué à éviter la reprise des hostilités. Il ne peut pas y avoir de dialogue politique, de solution de sortie de crise sans l'arrêt définitif des hostilités. [...] Je voudrais aussi évoquer le climat de calme, de sécurité qui prévaut dans le pays grâce à la présence des soldats des Nations Unies. [...]

ONUCI FM : [...] quelles sont donc les grandes lignes de l'action de la force de l'ONUCI pour les prochains mois ?

GDi FMA : Notre action s'inscrit résolument dans le cadre de la mise

en œuvre de l'Accord de Ouagadougou du 04 mars 2007. Donc, il s'agira pour nous d'appuyer les termes de cet Accord dans tous ces volets. Notamment en ce qui concerne l'appui puissant, l'appui déterminé que nous apportons [...] au Centre de Commandement Intégré (CCI) pour l'amener à développer ses capacités et conduire toutes les tâches qui lui ont été confiées par l'Accord de Ouagadougou. Et à cet égard nous allons fortement appuyer tous les processus. [...] nous allons appuyer et soutenir sur le terrain, de manière concrète, pragmatique, toutes les actions visant à mettre en œuvre l'Accord de Ouagadougou avec l'objectif final d'une sortie rapide de la crise ivoirienne. [...]

ONUCI FM : Mon Général... Alors que les Casques bleus du monde célèbrent ce 29 mai la journée internationale qui leur est dédiée, quel appel avez-vous à lancer à ceux qui exercent en Côte d'Ivoire ?

GDi FMA : Je voudrais d'abord les saluer [...], saluer ces hommes et ces femmes venus de si loin, parfois de près, abandonnant leur famille, [...] leurs propres projets, [...] leur propre construction pour se mettre au service de la Côte d'Ivoire. [...] Je voudrais saluer leur professionnalisme, leur abnégation, leur dévouement, au service de la paix en Côte d'Ivoire. Je voudrais saisir l'occasion pour leur rappeler fermement l'exigence du professionnalisme, l'exigence pour nous casques bleus de continuer de porter les valeurs de l'Organisation des Nations Unies, [...]. Mais je voudrais particulièrement insister sur le respect que nous, Casques bleus, nous devons toujours porter à l'attention des populations ivoiriennes en les respectant, en les aidant en veillant scrupuleusement dans nos actions à préserver leur dignité. Et j'engage toutes les femmes et tous les hommes, militaires gendarmes et policiers déployés au sein de l'ONUCI, à poursuivre dans cette voie. La réussite est très proche. J'ai confiance au peuple de Côte d'Ivoire, j'ai confiance que la paix est toute proche, alors du courage. [...]

LA COMMUNICATION TRADITIONNELLE POUR LA PAIX



L'implication des communicateurs traditionnels dans la réconciliation inter-communautaire, la gestion des conflits, la sauvegarde de la cohésion sociale, et la promotion de la paix est le but d'un projet qui réunit l'ONUCI, des agences des Nations Unies, des ONG et des leaders d'opinion communautaires, dont les chefs traditionnels.

Ce projet a débuté en février 2006 dans le Moyen Cavally à la faveur d'une cérémonie de réconciliation entre chefs traditionnels à Duékoué. Il vise à favoriser l'utilisation de la communication interpersonnelle et des valeurs locales pour faire comprendre le message de paix et d'union aux diverses communautés, surtout dans les régions où la cohésion sociale doit faire face à de grands défis.

Le Moyen Cavally est l'une des régions qui ont souffert le plus des effets du conflit armé inter-ivoirien et d'autres conflits localisés, dont les attaques inter-communautaires et litiges fonciers accompagnés de destruction, pillage et agression diverses. Ces conflits se sont soldés par plusieurs morts. Des domiciles ont

été détruits. Des milliers de personnes ont été déplacées. Favorisé par cette situation d'instabilité, le banditisme est venu s'ajouter aux souffrances de la population.

Pour répondre à la gravité de la situation, l'ONUCI y a déployé des unités militaires et de police, qui conduisent des patrouilles quotidiennes afin d'apaiser au mieux les populations. Cependant, la mission était consciente du fait que seule une volonté réelle de réconciliation et de retour à la paix de la part des communautés pourrait conduire à l'apaisement. Les militaires de la force ont montré le chemin, animant des séances de réconciliation entre communautés dans l'ancienne zone de confiance. La composante civile de la mission a ensuite renforcé l'action menée par la force.

C'est dans ce contexte que l'ONUCI, avec l'appui du Bureau de coordination des affaires humanitaires (OCHA), du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et l'ONG internationale CARE, s'est tournée vers les communicateurs traditionnels : chefs communautaires, chefs coutumiers, dirigeants des groupes d'âge et

autres leaders d'opinion.

Depuis, des actions de médiation ont été entreprises pour ramener la concorde et l'entente au sein des communautés, des villages et des villes. Les chefs traditionnels, gardiens de la sagesse ancestrale, garants de la cohésion au sein des populations, ont été mis à contribution, de même que les autres communicateurs traditionnels. Des comités ont été créés pour rassembler les leaders communautaires au sein du même village, et par la suite, susciter des contacts entre villages et agglomérations urbaines différents.

Ainsi, le Comité des Chefs traditionnels de paix de Duékoué, une des villes principales de la région, mène depuis le lancement du projet au mois de février une campagne de sensibilisation pour la paix, la tolérance, l'amour fraternel, la coexistence pacifique et la cohésion sociale dans des localités au nord-ouest de Duékoué où des violences intercommunautaires ont déplacé plusieurs personnes.

Les efforts du comité ont commencé à porter fruit : certains déplacés ont regagné leurs villages, la réconciliation a eu lieu et la vie a repris dans les villages, selon le président du comité, M. Francois Batai, chef de canton de Duekoué.

Mais si le calme y est revenu, le processus reste fragile au regard des nombreux défis qui s'imposent aux habitants de la zone, tels la réhabilitation de maisons, d'écoles, de centres de santé et de champs vivriers, ainsi que la désinfection des points d'eau.

Pour répondre à ces besoins, l'ONUCI, l'UNICEF, OCHA et Care International se concertent afin d'élaborer un plan intégré d'intervention leur permettant de mieux accompagner le travail fait par le Comité des Chefs traditionnels de Paix.

CASQUES BLEUS : UN DOUBLE DEVOIR DE SOLDAT DE LA PAIX ET D'HUMANITAIRE.



Les casques bleus de l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (ONUCI) ont développé, en plus de leur mission première de maintien de la paix, des activités d'assistance humanitaire qui sauvent bien des vies humaines. C'est leur manière de contribuer à atténuer les souffrances des populations exacerbées par la crise qui a provoqué la fermeture de certains centres de santé et l'exode du personnel médical.

En de nombreux endroits, les agents de santé sont en nombre insuffisant et leurs moyens d'intervention médicaux, limités. Aussi l'accès aux soins les plus élémentaires est-il, pour les populations, un parcours du combattant.

Pour pallier ce manqué, l'ONUCI, grâce à la douzaine d'hôpitaux mil-

itaires dont elle dispose à travers le pays, dispense des soins gratuits aux populations vivant en Côte d'Ivoire.

Une dizaine de contingents de l'ONUCI gèrent ces hôpitaux, dont dix sont de niveau 1 et deux de niveau 2. Les premiers ont des moyens d'intervention limités et ne peuvent hospitaliser un malade au-delà de deux jours, tandis que les seconds disposent de 26 lits et d'une vingtaine d'agents pour une durée d'hospitalisation pouvant aller jusqu'à une semaine.

Sauver des vies, prodiguer des conseils médicaux

Aujourd'hui, l'ensemble des hôpitaux militaires des Nations Unies reçoivent en moyenne 200 patients

par jour. La qualité du personnel, sa disponibilité et la gratuité des soins offerts favorisent une grande affluence. A titre d'exemple, en deux ans d'existence, l'hôpital ghanéen de Bouaké - une ville où existent d'autres hôpitaux- a administré plus de 12 500 soins médicaux.

Malgré une capacité d'accueil limitée, les hôpitaux militaires s'efforcent de répondre aux multiples sollicitations des patients. Les soldats de la paix prodiguent aussi aux patients des conseils médicaux, utiles pour leur guérison et orientent d'autres malades vers des centres de soins adaptés aux maux dont ils souffrent.

TOGOBAT

Le bataillon togolais de l'ONUCI, TOGOBAT, fort de presque 300 personnes, est déployé à Abidjan, à l'exception de quelques éléments basés à l'Etat-major du Secteur Est (Bouaké).

Comme tous les autres bataillons, TOGOBAT s'acquitte des missions quotidiennes, dont des patrouilles : en moyenne 18 éléments à bord de trois véhicules assurent des patrouilles à Abidjan, matin et soir, tous les jours de la semaine.

Le TOGOBAT est en charge de la sécurité du Chef de la mission, du Haut Représentant pour les Elections en Côte d'Ivoire et des autres VIPs. Repartis dans les zones sensibles et stratégiques, une soixantaine de casques bleus togolais sécurise jour et nuit les alentours de l'Hôtel du



Golf, où logent les personnalités de l'opposition et des Forces Nouvelles. Un autre groupe de 25 éléments

assure en permanence la sécurité à l'aéroport International Houphouet Boigny d'Abidjan.

Le bataillon est également en charge de la sécurité et de l'escorte des contrôleurs de l'embargo, des caravanes des écoles, et des forums d'échanges avec les populations d'Abidjan.

Le Togo participe depuis 1977 à plusieurs missions de maintien de la paix, notamment en Afrique – Minurca, Minul, Rwanda - par l'envoi de contingents ou d'observateurs militaires.

Outre son mandat, Togobat assure des actions humanitaires : dans son infirmerie, par exemple, des consultations médicales gratuites sont offertes quotidiennement aux populations. Les deux médecins togolais consultent en moyenne un peu plus d'une dizaine de patients par jour.

MORBAT

Les soldats de la paix de l'armée royale du Maroc sont arrivés pour la première fois en Côte d'Ivoire début 2004. En mai 2007 le septième contingent de plus de 700 hommes commencera son déploiement pour prendre sa position dans le centre et l'est du pays. Le bataillon marocain, MORBAT, fait partie des bataillons de l'ONUCI chargés de patrouiller et de surveiller l'ancienne zone de confiance (ZOC).

MORBAT a une douzaine de camps et de points de contrôle dans toute la partie ouest de l'ancienne ZOC. Il est également responsable d'assurer la sécurité à Bouaké, deuxième grande ville de Côte d'Ivoire et quartier général des Forces Nouvelles(FN).MORBAT a réalisé des centaines d'escortes d'Ivoiriens et de personnalités à travers l'ex-ZOC dans les environs de Bouaké, de Béoumi, de Sakassou et de Katiola.

Le contingent a joué un rôle principal en aidant le Gouvernement de Réconciliation Nationale à organiser les examens



dans les écoles du Nord et de l'Ouest du pays, comme Bouaké était le centre administratif et logistique pour les deux opérations d'examen, qui ont permis à plus de 100.000 étudiants de relancer leur année académique/cycle académique.

Les soldats de la paix marocains ont la

responsabilité de la sécurité de l'aéroport International de Bouaké- la seconde ville importante de Côte d'Ivoire. Ils assurent aussi la sécurité de la BCEAO au centre de Bouaké depuis trois ans.

Avec la signature de l'accord de Ouagadougou par les parties ivoiriennes le 4 mars 2007 MORBAT comme les autres contingents du secteur est va être redéployé vers de nouveaux camps aux alentours de l'ex-ZOC. Des troupes seront également redéployés à Katiola et dans la ville rénovée d'extraction artisanal de diamant Tortya.

MORBAT a un hôpital de niveau 1 dans son camp près de l'aéroport de Bouaké, où les ivoiriens sont régulièrement accueillis pour une assistance médicale. Les soldats de la paix font aussi régulièrement/souvent des dons en nourriture/des colis de nourriture aux handicapés et aux veuves et aux orphelins de guerre.

BANBAT

Le contingent bangladais de l'ONUCI (BANBAT), fort de 3.000 hommes, est déployé dans les localités de Zuenoula, Zouan Hounien, Daloa, Bonoufla, Danané et Odienné. Il comprend trois bataillons d'infanterie, une compagnie d'ingénierie, une compagnie de signal, un hôpital médical et un élément de soutien au quartier général, situé à Daloa. Il existe également deux unités de police formées.

Comme les autres contingents de la force de l'Onuci, BANBAT a pour tâche principale de s'assurer que les forces belligérantes respectent l'accord de cessez-le-feu. A cet effet, il effectue des patrouilles régulières dans son aire de déploiement.

Le BANBAT organise des camps ambulants pour des soins médicaux dans de nombreux villages. Ses hôpitaux à Daloa, Zuénoula et Man fournissent mensuellement des soins gratuits à environ 1.000 patients, dont certains sont prêts à marcher jusqu'à 10 kilomètres pour



en bénéficier.

Les ingénieurs bangladais, basés à Daloa, ont effectué une série de travaux humanitaires dont la réhabilitation de 35 kilomètres du tronçon Daloa-Carrefour Yacouba et la construction d'une nouvelle

route bitumée de 4 kilomètres à Daloa. Un terrain de football, un cimetière villageois, des puits, et des abribus figurent également parmi leurs réalisations.

En reconnaissance de la contribution du BANBAT à la cohésion sociale à Danané, une route de la ville a été baptisée " Route du Bangladesh ", et à Zuénoula il existe un Centre Culturel Bangladais, décoré par des affiches montrant les sites touristiques de ce pays.

Le premier groupe de soldats bangladais - au nombre de 71 - est arrivé à l'ONUCI en juin 2004. Le pays a participé à 31 missions de maintien de la paix de l'ONU depuis 1988 et environ 71 soldats bangladais ont sacrifié leurs vies dans des opérations de maintien de la paix, dont six en Côte d'Ivoire.



NIGERBAT



Le bataillon du Niger (NIGERBAT), comprenant plus de 300 hommes et femmes, est en Côte d'Ivoire depuis 2003. Le gouvernement nigérien a commencé à envoyer ses troupes en Côte d'Ivoire pour intégrer les troupes de la CEDEAO, juste après le cessez-le-feu de 2002 entre le gouvernement ivoirien et les Forces Nouvelles.

En février 2004 le bataillon d'infanterie et parachutiste du Niger a rejoint l'Opération de maintien de la Paix en Côte d'Ivoire. La 7ème rotation des soldats nigériens est en place dans les deux camps à Korhogo et Ferkessedougou, mais les troupes seront aussi envoyées à Boundiali et Ouagadougou dans les semaines à venir.

NIGERBAT est chargé d'aider à créer un environnement sécurisé dans la région centre-nord du pays. Ses soldats patrouillent la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso et escortent des missions de l'ONU à la ville de Tengrela, près de la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Mali. Les troupes ont également transporté de l'eau de Ferkessedougou à Korhogo durant les

trois dernières années

NIGERBAT apporte des soins médicaux au personnel de l'ONUCI et aux populations ivoiriennes. Il a deux centres médicaux de niveau 1 à Ferkessedougou et à Korhogo où il apporte une aide médicale pour la population locale de façon hebdomadaire.

NIGERBAT a été un des premiers contingents de l'ONUCI à entreprendre des patrouilles à pied à travers les centres commerciaux et les quartiers résidentiels de Korhogo. Ils effectuent également des patrouilles nocturnes pour aider à prévenir toute activité criminelle.

NIGERBAT comme MORBAT, a travaillé jour et nuit pour aider à superviser et administrer les deux sessions d'exams qui se sont déroulées dans le Nord et l'Ouest en 2006. NIGERBAT escorte toutes les missions des Nations Unies et les personnalités qui visitent le centre-nord du pays et a assuré la sécurité de la succursale de la BCEAO pendant trois ans.

SENBAT

Le Bataillon sénégalais (SENBAT) est composé de 256 militaires, dont 115 à San Pédro et 141 à Tabou. En plus du mandat qu'il partage avec le reste de la force, le SENBAT œuvre également pour le bien-être de la population.

Ainsi, une infirmerie de soins généraux a été ouverte à Tabou, pendant qu'un dispensaire en médecine générale et dentaire a vu le jour à San Pedro. Les soins sont gratuits. A ce jour, plus de 14.300 patients ont été traités dans les deux villes.

D'autres formes d'assistance ont également été apportées à la population, dont l'évacuation des malades sur les hôpitaux de Tabou et de San Pedro, et l'approvisionnement



en eau potable. Les soldats sénégalais font parfois des contributions volontaires pour venir en aide à la population: en juillet 2006, ils ont côtoyé pour la prise en charge de l'opération chirurgicale d'une fillette de deux ans qui souffrait d'une malformation du pied droit. Il y a 3 semaines, la mère de l'enfant est allée témoigner sa reconnaissance aux soldats, accompagnée de sa fillette, qui peut désormais marcher.

Le rapprochement avec les forces locales fait aussi partie du quotidien de SENBAT. Ainsi, le 28 avril 2007, tous les corps des Forces de défense et de sécurité de Côte d'Ivoire (FDS-CI) ont participé à un cross de masse organisé par le bataillon.

LE DÉTACHEMENT DU GÉNIE FRANÇAIS



Le détachement du génie français est déployé en Côte d'Ivoire depuis le 6 mai 2004, jour de l'arrivée de 171 sapeurs sur le territoire ivoirien. Sa mission est d'apporter un appui à la force de l'ONUCI pour lui assurer la mobilité et

la contre mobilité et l'aider dans les opérations de déminage, ainsi que d'apporter une assistance à la population locale.

La participation des soldats du génie

français à la mission de l'opération de maintien de paix en Yougoslavie, a contribué à leur faciliter la tâche en Côte d'Ivoire. Le détachement actuel, le septième, a été déployé le 2 avril 2007. Il est basé à Abidjan, Yamoussoukro, Daloa et Korhogo.

Depuis leur arrivée, les soldats du Génie français ont préparé 235.000 mètres carrés de terrain pour permettre à l'ONUCI d'installer ses quartiers généraux et sa base logistique à Abidjan et Bouaké, son hôpital à Bouaké, d'autres sites à Abidjan et des camps pour les contingents du Bangladesh, Maroc, Niger et du Togo.

Les réalisations du détachement comprennent également la construction de 71 kms de pistes, la rénovation et la réhabilitation de quatre écoles, ainsi que la construction de plus de 50 bâtiments préfabriqués.

Les soldats du génie ont par ailleurs participé à 20 opérations de déminage, ainsi qu'à plusieurs inspections de l'embargo sur les armes. Ils assurent également la protection de 15 sites des Nations unies dans diverses parties du pays.

JORBAT

Le bataillon jordanien de l'ONUCI, JORBAT, fort de 850 éléments, est basé à Abidjan. Déployé en Côte d'Ivoire depuis le 25 août 2006, il comprend une unité motorisée et deux compagnies mécanisées.

Le bataillon assure la sécurité des quatre sites principaux de l'ONUCI dans la capitale commerciale: Café Ivoire, Colas Warehouse, Koumassi Logbase et Saida Beach. Les soldats jordaniens de maintien de la paix remplissent également des tâches tactiques en périodes de crise : ils ont notamment pour mandat de protéger les civils, dans leur aire de responsabilité, contre les menaces éventuelles de violence, de procéder à des opérations anti-émeutes et de remplir tout autre tâche que leur confère le commandement de la force.

Parmi leurs activités quotidiennes figurent

des patrouilles mobiles, de jour comme de nuit. Ils escortent également les personnalités importantes et le personnel de l'ONUCI. Par ailleurs, le bataillon a forgé

des relations étroites avec la population à travers leurs activités humanitaires, dont des dons aux enfants défavorisés d'Abidjan.



PAKBATT

Les 750 soldats du bataillon pakistanais de maintien de la paix (PAKBAT), basé dans l'Ouest, sont arrivés dans la mission le 19 septembre 2006. Avec environ 270 hommes composant le contingent basé au HQ de Duékoué, le bataillon a aussi des camps à Bangolo, Diourouzon et Bagohouo. Les casques bleus pakistanais ont récemment remis la responsabilité du point de contrôle de Duékoué aux Forces de Défense et de Sécurité de CI (FDS-CI) après le début de l'abolition graduelle de la Zone de Confiance (ZOC)

A part ces tâches quotidiennes et ordinaires, dont l'exécution de patrouilles de jour et nuit, l'équipement des points de contrôle à l'intérieur et à l'extérieur de l'ex ZOC et la fourniture d'escortes de sécurité pour une variété d'activités et de visites, le bataillon a travaillé dur pour établir des relations proches avec la population locale par des réunions diverses et des opérations spéciales.

Depuis son arrivée en octobre 2006, PAKBAT a lancé "l'Opération



Jannisar éclair" pour dissuader des activités criminelles dans la ZOC. L'opération a impliqué l'établissement d'un camp provisoire dans le village de Diahoun, un des secteurs les plus tristement célèbres pour ces activités criminelles, l'organisation de vastes patrouilles de jour et de nuit et l'établissement de points de contrôle aléatoires et provisoires

En février 2007, le bataillon pakistanais a organisé, conjointement avec la police des Nations Unies (UNPOL) et les observateurs militaires (MILOBs) de Duékoué, une réunion de réconciliation entre leaders d'opinion et chefs traditionnels et communautaires représentant les divers groupes ethniques du secteur, pour essayer de réduire la tension et la méfiance entre eux.

A la fin de la réunion, qui a duré toute la journée, les différents chefs ont signé un accord dans lequel ils s'engagent à travailler pour la paix et la réconciliation, et à faire en sorte que tout problème éventuel soit résolu rapidement.

En mars 2007, le bataillon pakistanais a augmenté le nombre de patrouilles sur l'axe Duékoué-Logoualé (500 km à l'ouest d'Abidjan) et a établi un point de contrôle permanent sur la même route près de Guéhiébly, pour fournir la sécurité après un nombre accru de vols armés et d'autres actes de violence dans le secteur.

Il a aussi fourni des escortes aux convois de véhicules se déplaçant entre Duékoué et Logoualé pour assurer la libre circulation des marchandises et des personnes. Suite à cette initiative, un membre clef d'une des milices armées responsables d'une recrudescence d'attaques armées a été attrapé et remis aux forces de l'ordre.

Le Pakistan est un des principaux pays contributeurs de troupes aux missions de maintien de la paix de L'ONU. Ses troupes ont servi dans environ 18 pays, dont le Rwanda, la Sierra Leone et la Bosnie Herzégovine.

GHANBAT



Le bataillon ghanéen, GHANBAT, se compose de trois contingents, dont deux sont stationnés à Bouaké : un contingent médical, GHANMED, et un détachement de l'aviation, GHANAIR.

Le troisième contingent est basé dans la région du Zanzan, ayant son quartier général à Bondoukou, situé à 416 km au Nord-est d'Abidjan, avec un détachement militaire principal à Bouna, quelque 165 km plus au Nord, ainsi que des détachements sec-

ondaires à Sendégoué, à 107 km à l'est de Bondoukou, et à Kokpingué, à quelque 130 km d'Abidjan sur la route de Bouna. Ce contingent effectue des patrouilles sur le terrain et aide, là où elle est déployée, à protéger les personnes et contribuer à la sécurité de la population.

GHANMED est composé de 56 hommes et femmes, parmi lesquels des médecins, un anesthésiste, un dentiste, un radiologue/radiologiste, un pharmacien, 18 infirmières et un laborantin.

L'hôpital de niveau II du contingent à Bouaké comprend 30 lits, un bureau dentaire, une unité de soins intensifs et deux salles d'opération. Il reçoit en moyenne 15 à 25 patients par jour, et fait des visites spéciales aux orphelins, fournit en urgence des soins dentaires à la population locale et fait régulièrement des dons aux associations locales représentant les groupes les plus vulnérables, tels que des veuves de guerre, des enfants vivant avec le HIV/SIDA et des orphelins.

GHANAIR, qui comprend 120 hommes et femmes, est la première unité aérienne africaine déployée dans une mission de maintien de la paix des Nations Unies. L'unité est basée à l'aéroport international de Bouaké et apporte un soutien aérien aux contingents de l'ONUCI à travers le pays. Il est responsable du déploiement des forces de l'ONUCI et assure des évacuations d'urgence.

Cette unité soutient les opérations de terrain, mène à bien des missions de reconnaissance avec des contingents de l'ONUCI et aide à récupérer tout contingent de l'ONUCI en difficulté. GHANAIR a une flotte de deux hélicoptères MI-17 et un A-109. Il transporte régulièrement des militaires ivoiriens et des personnes civiles entre Bouaké et Abidjan.



BENBAT

Le bataillon béninois (BENBAT) est composé de 360 militaires. Il est arrivé sur le théâtre des opérations en Côte d'Ivoire le 3 janvier 2003, au plus fort de la crise. La dernière rotation remonte au 16 avril 2007.

BENBAT est constitué de 4 compagnies dont une compagnie de commandement et de soutien et trois compagnies d'infanterie. Ces dernières sont positionnées à Guiglo, Blolequin et Toulepleu. Dans cette partie de la Côte d'Ivoire où la stabilité et la cohésion sociales ont été sérieusement entamées par des conflits, les soldats de la paix béninois jouent un rôle clef dans l'a-

paixement. Le bataillon est aussi chargé de la collecte et la sauvegarde des armes remises par les groupes armés dans leur aire de responsabilité.

En plus du mandat qu'il partage avec le reste de la force, BENBAT œuvre également pour le bien-être de la population. Ainsi, une infirmerie de soins généraux a été ouverte à Guiglo. Les soins sont gratuits. A ce jour, des milliers de patients ont été traités.

Un béninois -- le général Fernand Marcel Amoussou -- commande la force de l'ONUCI.

LA POLICE ONUSIENNE

La Police des Nations Unies (UNPOL) en Côte d'Ivoire est entrée en fonction le 4 avril 2004. Elle est composée de plus de 418 policiers dont 31 femmes, et de six Unités de Forces de Police Constituées (FPU) spécialisées dans le maintien de l'ordre.

Le personnel de l'UNPOL en Côte d'Ivoire provient de vingt-quatre pays contributeurs. Son déploiement obéit à un découpage du territoire ivoirien en trois zones géographiques à savoir : Secteur Abidjan, Secteur Ouest [Daloa] et Secteur Est [Bouaké].

Son mandat, renforcé par la Résolution 1721 du 1^{er} novembre 2006, définit ses missions dans le cadre de la résolution de la crise en Côte d'Ivoire. Elle est ainsi chargée d'aider à rétablir une présence policière dans le pays pour sécuriser les populations, de conseiller les autorités locales sur la restructuration



des services de sécurité, d'apporter son expertise professionnelle à la police et à la gendarmerie locales. Son rôle de sécurisation devra concourir à l'organisation d'élections transparentes et pacifiques.

Outre ses missions principales, l'UNPOL est impliquée dans le processus de Désarmement, Démobilisation, Réinsertion (DDR). De même, elle soutient des activités de reconstruction et de développement socio-économique en Côte d'Ivoire.

L'UNPOL participe également à la surveillance de l'embargo sur les armes et à la sécurisation des populations en s'engageant dans des patrouilles, dont les brigades mixtes créées après le démantèlement de la Zone de Confiance et son remplacement par la Ligne Verte. Ces patrouilles sont composées d'éléments des Forces de Défense et de Sécurité (FDS), des Forces Armées des Forces Nouvelles (FAN) et ceux de la Police onusienne. La Police des Nations Unies apporte par ailleurs son assistance lors des opérations humanitaires en Côte d'Ivoire.

Au niveau humanitaire, la police onusienne apporte de l'aide aux populations qu'elle côtoie. On peut retenir qu'elle a ainsi donné en mars dernier, par le biais du contingent nigérian, une importante quantité de produits composés de denrées de première nécessité et de matériel estimés à près de 700.000 FCFA au village d'Enfants SOS d'Abobo. Ce genre d'actions s'est répété dans plusieurs localités du pays où la police onusienne est présente.

A LA MEMOIRE DE CEUX QUI ONT FAIT L'ULTIME SACRIFICE

Les soldats sont souvent associés aux guerres, mais avec les Nations unies, ils constituent l'épine dorsale de centaines de missions de maintien de paix dans le monde entier. Dans certains cas, leurs collègues civils et eux font l'ultime sacrifice. A l'ONUCI, 17 agents de la paix sont morts depuis novembre 2005, et, à l'occasion de la Journée internationale de la Paix, il convient d'avoir une pensée pour eux.

LISTE DES MILITAIRES L'ONUCI DECEDES

	Noms	Date	Pays
1	Soldat Senyi Yacouba ID	14 nov. 05	NIGER
2	Soldat Abdul Momin Sarker	11 Déc. 05	BENGLADESH
3	Adjudant Adolphe coffi	15 déc. 05	BENIN
4	Capitaine Salah Crit	16 mai 06	MAROC
5	Lieutenant Colonel Moussa Soule	04 juin 06	BENIN
6	Soldat 1 ^{er} classe Haidar Brahim	27 juin 06	MAROC
7	Caporal SM Miraz Ahmed	25 août 06	BENGLADESH
8	Caporal Abdus Sattar	25 août 06	BENGLADESH
9	Soldat Minazur Rahman	25 août 06	BENGLADESH
10	Soldat Abdul Halim	25 août 06	BENGLADESH
11	Soldat Mohamed Kamruzzaman Khan	25 août 06	BENGLADESH
12	Soldat Mohammad Shodid Miah	25 août 06	BENGLADESH
13	Adjudant Owiredou Samuel	25 oct. 06	GHANA
14	Soldat Hayat ullah Khan	13 nov. 06	PAKISTAN
15	Capitaine Pervaiz Mehdi	23 fév. 06	PAKISTAN
16	Commandant Al Hadban Fawzi Ayed Musa	16 avr. 06	JORDANIE
17	Capitaine Leticia Bwemelo Oswald	05 mai 07	TANZANIE